



Autonomie à l'adolescence : liens avec les pratiques parentales et les relations avec les pairs

Claire Safont-Mottay, Nathalie Oubrayrie-Roussel, Christophe Augé

► To cite this version:

Claire Safont-Mottay, Nathalie Oubrayrie-Roussel, Christophe Augé. Autonomie à l'adolescence : liens avec les pratiques parentales et les relations avec les pairs. XXIX Symposium de L'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française : "Adolescences d'aujourd'hui", Sep 2004, Caen, France. hal-01183209

HAL Id: hal-01183209

<https://hal.science/hal-01183209>

Submitted on 12 Aug 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Autonomie à l'adolescence : liens avec les pratiques parentales et les relations avec les pairs

C. Safont-Mottay, N. Oubrayrie-Roussel et Ch. Augè

Laboratoire "Personnalisation et Changements Sociaux"
UFR de Psychologie, Université de Toulouse II le Mirail.

RESUME :

Dans une étude empirique réalisée en 2004 auprès de 198 sujets (de 15, 16 et 17 ans) nous nous questionnons quant à l'importance des parents et des pairs dans la quête d'autonomie comportementale des adolescents et des adolescentes. L'autonomie comportementale, le contrôle parental et la sensibilité à la pression des pairs sont appréhendées par l'intermédiaire de questionnaires repris des études de Beyers et Goossens (1999, 2003) et de Fuligni (1993, 1998). Les résultats tendent à montrer que les jeunes les plus autonomes sont peu sensibles aux pressions de leurs pairs et ont des parents qui exercent une supervision associant à la fois un contrôle comportemental faible et un mode de sanction culpabilisant et coercitif. L'autonomie est donc ici associée à une perception faible du support parental.

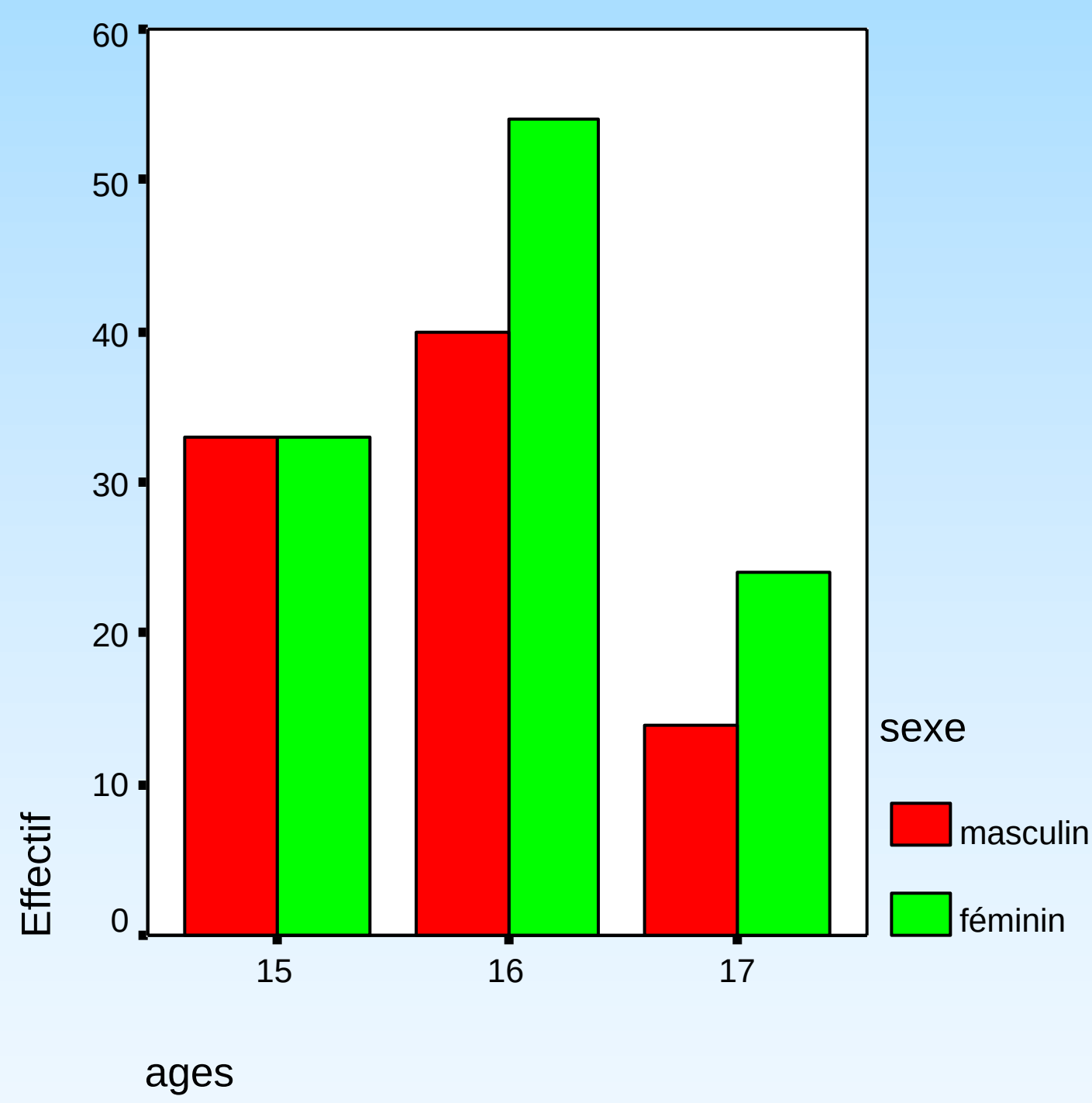
INTRODUCTION :

L'acquisition de l'autonomie peut être considérée comme l'un des défis les plus importants du développement psychosocial caractérisant la période de l'adolescence (Hill et Holmbeck, 1986 ; Turner *et al.* 1993). Dans l'étude présentée ici nous avons privilégié, parmi les différentes approches actuelles du développement de l'autonomie, une vision de ce concept en terme de compétence (*agence et self gouvernance*) (cf. les travaux de Ryan et Deci, 2000). Nous étudions **l'autonomie comportementale** qui renvoie à la capacité (potentiel, compétence) pour l'individu, de décider par lui-même de ce qui doit ou peut être fait, et au pouvoir (en terme de liberté à décider) de prendre lui-même les décisions qui le concernent et d'assumer la responsabilité de ses décisions. Elle reflète le développement des habiletés décisionnelles de l'adolescent hors de la supervision des adultes et en dépit des pressions exercées par l'entourage (parents et pairs) dans l'exercice de ces habiletés (Cloutier, 1996 ; Beyers et Goossens, 1999). L'accomplissement de cette tâche développementale est modulée par les rapports qui caractérisent la relation parents-adolescent. La fonction parentale s'appuie sur l'expression de leur affection et sur le contrôle qu'ils exercent auprès de leurs enfants. Le contrôle fait appel au rôle actif qu'exercent les parents auprès de leurs enfants dans leur démarche de socialisation (Claes, 2003). Cette "supervision parentale" (Barber, 1996) peut être étudiée au travers de la perception du **contrôle psychologique** et du **contrôle comportemental**, mis en œuvre par les parents afin de contrôler les activités de l'adolescent. Parallèlement au mouvement d'émancipation par rapport aux parents, l'adolescent investit intensément dans les relations avec compagnons de même âge. Si une majorité d'adolescents évoluent de manière interdépendante avec leurs parents et leurs amis, il s'avère qu'une proportion de jeunes se révèle excessivement **sensible à leurs pairs** (Fuligni et al., 2001) au point d'abandonner certains de leurs projets personnel, d'adopter des comportements nouveaux, de transgresser les règles parentales ou de sacrifier des choses importantes pour se conformer aux normes du groupe

MÉTHODE :

A. La population étudiée

87 garçons et 111 filles scolarisés en classe de seconde dans un lycée public de l'agglomération de Pau. La moyenne d'âge est de 15,86 ans (écart type de 0,7).



B. Le matériel :

Des questionnaires individuels sur :

1) *Le contrôle parental :*

Evaluation de la perception par les adolescents du **contrôle comportemental** et du **contrôle psychologique** exercé par leurs parents, sous la forme d'échelles de type Lickert avec 5 points d'ancrages (de "pas du tout d'accord" à "tout à fait d'accord"). Ces deux types de contrôles aux effets opposés sur le développement constituent des indicateurs du style éducatif parental (Baumrind, 1991...). Les instruments sont tirés de Beyers et Goossens (1999).

le contrôle psychologique:

Le contrôle psychologique renvoie à des méthodes psychologiques employées par les parents pour contrôler les activités et les comportements de l'adolescent. Ce type de contrôle témoigne d'une présence intrusive des parents qui dictent les conduites à suivre et imposent des modes de pensée. 3 items retenus ($\alpha=.66$) après le travail de traduction et de tests de fiabilité (ACP, alpha de Cronbach). Exemple d'item : "Mes parents agissent froidement et méchamment quand je fait quelque chose qui ne leur plait pas".

Le contrôle comportemental:

Cette dimension du mesure le degré de connaissances que les parents détiennent sur les activités de leurs adolescents et la façon dont ils encadrent la vie familiale et scolaire de leur enfant en fixant des règles et des limites, en proposant des guides et des balises. 5 items retenus, $\alpha=.75$. Exemple d'item : "mes parents essayent de savoir où je suis après l'école".

2) *La sensibilité à la pression des pairs:*

- La première mesure (issue de Fuligni et Eccles, 1993) tente d'étudier vers qui les adolescents **recherchent un avis**, un conseil... lors de prises décisions concernant leur avenir ou lorsqu'ils rencontrent des problèmes personnels. Trois items proposent à l'adolescent de choisir leur source soit parmi les pairs soit les parents. En fonction des choix de réponses (parents ou amis) à ces 3 questions nous déterminons la tendance prédominante de l'adolescent à se tourner vers telle ou telle personne pour la recherche de conseil ou d'avis. Exemple d'item : "quand je veux parler de mes futurs projets de métier, j'en parle à ...".

- La seconde mesure, tirée des mêmes auteurs, se penche sur **l'orientation extrême vers les pairs**, sous la forme d'échelle en 5 points d'ancrages (de "pas du tout d'accord" à "tout à fait d'accord"). Cette dimension se propose de représenter l'aspect négatif d'orientation vers les pairs, sous l'angle de la transgression des règles parentales et du sacrifice du talent ou du cursus scolaire. Seuls 2 items ont été retenus ($\alpha=.50$) pour constituer un indicateur d'orientation extrême vers les pairs. Exemple d'item : "passez vous du temps avec vos amis à faire des choses qui s'éloignent de vos envies personnelles?".

- Enfin, une mesure *"self-reliance"* issue de la méthodologie de Greenberger et al. (1974) (reprise par Beyer et Goossens, 1999) évalue le **niveau de dépendance aux pairs** sur une échelle en 5 points. Nous avons conservé 3 items exploitables ($\alpha=.56$). Exemple d'item : "dans un groupe, je préfère laisser les autre prendre la décision".

3) *L'autonomie comportementale:*

L'étude de l'autonomie comportementale ou décisionnelle s'appuie sur la méthodologie de Bosma et al (1996) reprise par Beyers et Goossens (1999). Pour chacun des 18 items le sujet doit choisir entre : 1="je décide tout seul", 2="plus moi que mes parents", 3="autant moi que mes parents", 4="plus mes parents que moi" et 5=" mes parents décident tous seuls". Les analyses de fiabilité ont montré un $\alpha=.79$. Exemple d'item : "comment dépenser mon argent de poche".

CONCLUSION

Cette enquête nous a permis de nous questionner sur la définition de l'autonomie et sur son opérationnalisation dans un contexte français. Nous y voyons des pistes de recherches intéressantes quant à l'étude des relations parents-adolescents. Les liens entre pratiques parentales et développement psychosocial de l'adolescent sont à explorer plus avant et plus finement. Se pose enfin la question de la fonction adaptative de l'accès à l'autonomie à l'adolescence, en particulier dans la prime adolescence.

Eléments de bibliographie :

Beyers, W. , Goossens, L., Vansant, I. et Moors, E. (2003). A structural Model of Autonomy in Middle ans Late Adolescence: Connectedness, Separation, Detachment, and Agency. *Journal of Adolescence*, vol. 32, n°5, 351-365.
Beyers, W. et Goossens, L. (1999). Emotional autonomy, psychosocial adjustment and parenting : interaction, moderating ans mediating effects. *Journal of Adolescence*, vol. 22, n°6, 753-769
Fuligni, A. J. et Eccles, J. S. (1993). Perceived parent-child relationships and early adolescents' orientation toward peers. *Developmental Psychology*, 29, 622-632.

RESULTATS :

A. Supervision parentale et orientation vers les pairs

Une analyse des coefficients de corrélation montre que lorsque les adolescents sont fortement contrôlés ils sont moins enclins à s'orienter vers les pairs.

Le **contrôle comportemental** qui vise à encadrer par des règles et des limites les comportements et les activités des adolescents, est dans cette étude corrélé négativement avec l'orientation extrême (-.34, $p<.01$) et la recherche d'avis auprès des pairs (-.27, $p<.01$). Les adolescents les plus contrôlés par leurs parents ne recherchent pas prioritairement l'avis de leurs amis et ne sont pas prêts à placer leurs amis au dessus de certaines valeurs ou règles parentales. A l'inverse, les jeunes qui perçoivent peu de contrôle de la part de leurs parents, semblent plus facilement prêts à rompre les règles parentales en vue de garder leurs amis ou dans le but de leur plaire (cf. Fuligni et Ecclés, 1993). De même, une faible perception du contrôle comportemental les pousserait à rechercher un avis plus vers les amis que vers les parents.

Le **contrôle psychologique** semble aller à l'encontre d'une forte orientation vers les pairs (.15, $p<.05$). Ce résultat est cette fois ci en contradiction avec les travaux de Fuligni et al. (2001) qui soulignaient que les adolescents qui considéraient être excessivement contrôlés psychologiquement étaient les plus orientés de manière extrême vers leurs pairs.

B. Autonomie comportementale et interactions avec les parents et les pairs

Nous avons procédé à des régressions logistiques binaires (logiciel SPSS, Wald descendant) afin d'examiner les variables liées avec une forte autonomie.

1) *Sur l'ensemble de notre population de lycéens :*

Les adolescents les plus autonomes sont ceux qui présentent un contrôle comportemental faible (Coef. B=-.60, W=11.56, <.001) et un contrôle psychologique fort (Coef. B=.50, W=8.9, <.003). Comme attendu, l'autonomie est liée à une faible dépendance aux pairs (Coef. B=-.15, W=5.2, <.02).

2) *En distinguant les garçons des filles :*

Les analyses réalisées sur le groupe des filles puis sur celui des garçons nous permettent de saisir quelques différences de sexes intéressantes quant à la supervision parentale et ses liens avec l'autonomie comportementale. Ainsi, l'autonomie comportementale (décisionnelle) semble favorisée chez les filles par un faible encadrement comportemental (.018) alors que chez les garçons ce serait un fort contrôle psychologique qui mène vers ce type d'autonomie (.001).

Pour les filles : Il faut noter d'abord que lors que l'on compare les filles aux garçons, dans notre étude comme dans la majorité des enquêtes, celles-ci se distinguent par un plus fort contrôle comportemental (par comparaison de moyenne, $t=3.68$, sig. à .00). Mais on voit ici que les filles les moins contrôlées comportementalement sont les plus autonomes. Celles dont les parents savent peu de choses de leurs activités hors de la famille (lieu des sorties, horaires de rentrée des sorties nocturnes), sont donc celles qui prennent le plus de décisions seules. Est-ce le signe que leurs parents ont une telle confiance leur enfant déjà autonome qu'ils n'ont plus besoin d'être informés de ce que fait l'adolescente en dehors de la famille ? Ou s'agit-il de pratiques éducatives plus permissives favorisant la prise de décision sans en référer aux parents ? C'est cette deuxième hypothèse qui est la plus souvent reprise dans les enquêtes (Beyers et Goossens, 1999).

Pour les garçons : les plus autonomes sont les plus contrôlés psychologiquement. Les items utilisés dépeignant un mode parental de sanction culpabilisant et coercitif, ce résultat est surprenant au premier abord. Il est, par ailleurs, en contradictions avec ceux de Barber (1996) montrant que le contrôle psychologique réduirait l'accès à l'autonomie.

Nous avancerons l'hypothèse explicative, qu'il nous restera à tester, d'une association chez les adolescents que nous avons interrogé entre faible support parental (peu d'encadrement des activités extrafamiliales des adolescents et beaucoup de coercition) et une plus grande autonomie. De nombreuses études (Lamborn et al. 96) ayant montré que l'autonomie comportementale est prédictive de déviance et de résultats scolaires faibles, nous explorerons également cette piste dans une prochaine recherche.